



L'EXPLORATION SOUTERRAINE

Ecole Sportive

A propos de spéléologie, le Commissariat me fait l'honneur m'ouvrir les colonnes de sa revue. J'indiquè tout de suite un nom doit être écrit dès les premières lignes et c'est celui Norbert Custeret, lauréat des Académies Française, des Sciences des Sports, sportif qui n'a pas cessé de l'être, au contraire, and la science l'amena à découvrir et à explorer les abîmes des cours d'eau souterrains de nos montagnes. C'est à lui que je dois la révélation d'un monde inconnu, d'un sport insoupçonné.

J'ajoute ces quelques lignes en guise de préface à celles qui vent. En relisant celles-ci, le sentiment m'était venu d'avoir exprimé mes sensations; je me suis dit que, m'adressant à une élite des sportifs et leur parlant d'un sport nouveau, ma responsabilité était grande et ma culpabilité certaine si je n'étais à la hauteur d'un tel sujet.

Peut-être se trouvera-t-il des lecteurs pour avoir entendu mon reportage de la première descente radiophonique dans les mondes souterrains. Ceux-là comprendront l'enthousiasme d'un sportif sa perplexité devant un texte inerte.

Sentira-t-on, pressentira-t-on le merveilleux de l'aventure souterraine ?

Mille fois plutôt je voudrais vous prendre par la main, vous trainer sur cette pente semée de fougères où s'ouvre le gouffre !

Je ne vais pas dans les gouffres déchiffrer le message des premiers hommes, non plus qu'attiré par une étrange passion pour la terrible solitude, le silence et la nuit des mondes souterrains; je ne suis pas un spéléologue. Si j'ai voulu connaître ces paysages obscurs, ce fut pour les besoins d'un radioreportage inédit; je n'avais jamais posé les pieds sur les barreaux d'une échelle souple.

Mon beau métier m'a conduit incidemment dans un gouffre, une seule fois, voici trois semaines. Il m'a conduit du même coup à aimer des émotions, des efforts, des risques, un geste sportif utile. J'apporte ici le témoignage d'un homme de la rue sur un sport enthousiasmant qui m'a procuré autant de joies en une seule journée, j'ose l'écrire, que tant de descentes vertigineuses en ski.

Voici une école du cran. Quand le regard

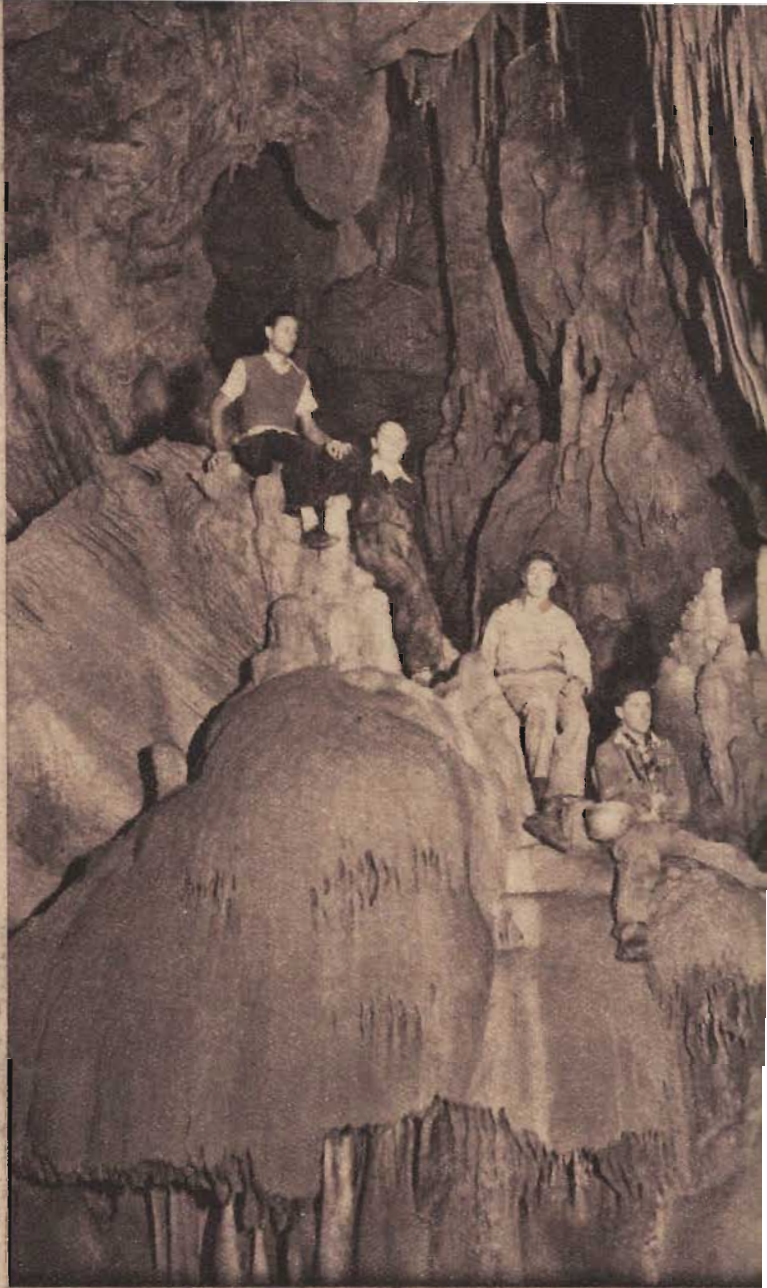
ébloui de soleil plonge au fond d'un puits vertical de cinquante ou de cent mètres au bas duquel brille le point jauni d'une lampe, le premier mouvement n'est pas de surprise mais de recul. Des profondeurs montent la bouffée froide d'un air humide et le son étouffé, distordu des voix. D'en bas, les premiers arrivés vous appellent. Ils raidissent de leur mieux la frêle échelle d'électron et de câble d'acier où vous allez descendre, posant un pied précautionneux sur le barreau suivant, invisible à trente-trois centimètres plus bas.

Les montants de l'échelle ont une section de trois millimètres, les barreaux, la grosseur du petit doigt. Le tout flotte dans un mouvement pendulaire.

Si la descente demande une heure, il en faut quatre pour effectuer la remontée. Sous terre, après l'épreuve du cran, l'école de la patience propose une série d'épreuves. Pour être qualifié, il convient de passer des laminoirs et des châtiers, s'aplatir dans la boue, ramper, avancer comme un ver en s'aidant des coudes, du ventre, des flancs, souffle court, anxieux d'en sortir, d'en finir avec les pointes inflexibles des stalactites vous meurtrissant les côtes, usant les paumes, griffant la face. Il faut ramper, mais aussi marcher à quatre pattes, s'aplatir, s'étirer, escalader, sauter. Ce sport n'exige rien de la vitesse mais tout de l'effort lent, obstiné des escaladeurs de montagnes.

* *

Ce sport... Pourquoi ce sport ?
Pour cette rage de passer coûte que coûte et



Ad angusta per angusta : à de grandes choses par des voies étroites. Les fervents de l'exploration souterraine pouvaient-ils choisir une autre devise ? Sortis d'un laminoir, Norbert Carteret et Pierre Beauvois se reposent, le temps d'une photo...

leurs? Non! Ou plutôt, si :
fleurs minérales extraordi-
s de finesse, éblouissantes
lancheur : la récompense
de l'effort.



er cette joie d'y parvenir. Pour ces victoires sur la peur animale de
omme, sur le vertige, la fatigue et l'impatience; pour le mystère des
lfres, pour la noble émotion des découvertes.

ar ce sport complet l'est plus encore par ses joies visuelles et ses satisfi-
sions psychologiques que par sa gymnastique propre. Etre le sixième,
e le premier des hommes depuis la création du monde, à poser le pied
un sol stalagmitique. Découvrir le chaos hallucinant, l'écreusement
obile d'un monde pétrifié, muet, mort, ou la féerie indescriptible des
érations multiformes, la dentelle, la flore minérales des fonds, cela vaut
d'éprouver le petit pincement au cœur de la première seconde aux
s du gouffre.

insi, ce sport qui n'a pas encore trouvé son nom mérite l'enthousiasme
sportifs au même titre que le vol à voile ou le ski.

e dirais qu'il le mérite davantage que d'autres, à cause de la solitude
il se pratique, hors de toute publicité, de tout esprit de compétition,
tant l'homme face à face avec lui-même ou soudant quelques équipiers
s des épreuves communes.

* * *

port noble où la part de l'esprit est égale à la part du muscle, l'explor-
on souterraine conduit à l'acquisition intellectuelle, à l'enrichissement
connaissances. Au bas d'un dernier puits, le sportif peut à son gré
er la place au géologue, au préhistorien, à l'entomologiste, au philo-
ne. Cette esquisse d'enfer dantesque offerte à ses yeux étonnés lui pro-
e mille sujets de réflexion et d'élévation.



Là, la main des hommes n'est jamais pas-
sinon, quelquefois, celle des premiers. La nat-
est vierge. En face d'elle, l'homme peut repr-
dre un départ, reclasser ses jugements, rec-
mencer le monde.

* * *

J'écris ces lignes à la vive lumière d'une ap-
midi de juillet et, cependant, c'est l'épa-
obscurité des fonds qui m'éclaire.

Pierre BEAUVOIS



Après huit heures
passées sous terre
Pierre Beauvois re-
vient au jour. Appa-
remment l'explora-
tion fût pénible, mais
aussi quelle joie
d'avoir réalisé le
premier reportage
d'une descente ra-
diophonique dans
les mondes souter-
rains.